

Née à Spa en 1947, Evelyne Wilwerth a été professeur de français. Écrivaine, elle vit aujourd'hui à Bruxelles et se consacre à l'animation d'ateliers d'écriture.



© Bozidar

Du même auteur :

Pour enfants :

La Veste noire,

Hurtebise HMH Montréal, 2001.

Le Clochard au chat,

Averbode, 2001.

Pour adultes :

Canal Océan,

Luce Wilquin, 1997.

La Vie cappuccino,

Luce Wilquin, 1999.

Embrasser la vie sur la bouche,

Luce Wilquin, 2001.



En tandem violet

Evelyne Wilwerth



- 1er août -

- Hé! Émile!

Émile grogne dans son lit, se retourne de l'autre côté.

- Émile! Je dois t'annoncer quelque chose!

Émile soupire, se lève enfin et se dirige vers la fenêtre.

Miléna est là, en bas, juste derrière la haie.

- Émile! Tu sais quoi? Cette nuit, on a volé tous les paillassons des maisons!

- Et c'est pour ça que tu me réveilles?

Mais Émile sourit. Il trouve ça rigolo, ce vol de paillassons.

- 3 août -

Le facteur annonce à Miléna et Émile la dernière nouvelle : tous les cygnes de jardin (en plâtre!) ont disparu à La Roche-au-Corbeau, le village voisin.

- 6 août -

Miléna tend une page du journal régional.

- Regarde, Émile!

"Vol de balançoires à Noirefontaine". Émile lit l'article, éclate de rire. Les voleurs ont, dans chaque jardin, laissé un petit carton avec ces mots: "Merci. À bientôt."

- Ça me donne une idée, dit Miléna.

- À moi aussi.

Les voisins inséparables se regardent dans le blanc des yeux.

- On pourrait se lancer...

- Dans une enquête!

- 7 août -

Émile astique leur tandem violet. Miléna, elle, note les vols et les dates dans un carnet. Puis elle établit un circuit dans la région.

- 8 août -

Moulin-sur-Sûre - Noirefontaine: onze kilomètres. La route serpente entre des bois de sapins.



- Tu pédales ou tu rêves, Émile?

- Je rêve!

Une fameuse côte. Miléna se comporte en cycliste professionnelle. Dans le village de Noirefontaine, il y a des poules partout.

Début de l'enquête: numéro 1, rue des Soucis. Émile et Miléna prétextent un travail scolaire pour la rentrée.

- Une toute nouvelle balançoire! Et elle nous a coûté un prix fou.

- Et vous n'avez rien entendu, la nuit ?

- Non. Rien. Et regardez ce qu'ils ont déposé dans l'herbe, à la place de la balançoire!

Un joli carton blanc avec ces mots, tracés d'une écriture élégante: "Merci. À bientôt."

Le soir, retour chez eux. Émile et Miléna sont épuisés. Pas le moindre indice. Ni à Noirefontaine, ni à La Roche-au-Corbeau. Mais partout le même petit carton.

- À bientôt, ça veut dire que les voleurs reviendront pour emporter autre chose, dit Miléna.

- Moi je crois que ça veut dire qu'ils rendront les objets, rétorque Émile.

- 10 août -

Le facteur est blême.

- Hier... à Pont-aux-Loups...

- Quoi? demande Émile.

- On a volé les boîtes aux lettres dans tous les jardins !

Une heure plus tard, arrivée du tandem violet à Pont-aux-Loups.

- Mais vous avez un chien ! s'exclame Miléna.

- Il n'a même pas bronché ... Je n'y comprends rien, dit un monsieur âgé. ça doit être des ...

- Des ?

- Des gitans, des bohémiens.

Quelques maisons plus loin :

- Ça doit être des marginaux. Ou des étrangers qui vivent en ville.

Retour chez eux. Bilan: aucun indice.

- 11 août -

Réunion de travail dans la chambre d'Émile.

- Analysons la situation, dit Miléna.

Elle déplie une carte de la région.

- Tous ces vols ont eu lieu dans ce rectangle. Neuf kilomètres sur treize.

- Les voleurs ne doivent pas habiter très loin, commente Émile. Et ils doivent posséder un véhicule pour transporter leur butin.

- Une camionnette, probablement.

- Et ils doivent avoir de l'espace chez eux pour tout entreposer.

- Une maison isolée?

- Et ils doivent avoir un chien puisqu'ils ne font pas réagir les autres chiens !

- Mais s'agit-il toujours des mêmes voleurs ? demande Miléna.

- Je pense que oui.

- Pourquoi?

- Parce que je le sens.

- Mais il faut analyser, Émile! Et leur mobile, hein ?

- Mobile?

- Oui, leur motivation. Pourquoi volent-ils des choses pareilles?

Un silence.

- Peut-être des pauvres. Qui revendront ces objets.

Ou des brocanteurs, dit Miléna.

- Ou des farceurs, murmure Émile.

Ils prennent une décision: repérer les maisons isolées de la région. Et les marginaux.

- 13 août -

Dans le journal régional, un grand titre en deuxième page: "Nouvelle série de vols mystérieux". Cette fois, c'est à Château-les-Rosiers. Des chaises de jardin.

Le tandem violet arrive à Château. Un village plein de roses, au pied d'un château médiéval.

Numéro 14, rue des Oubliettes.

- Et vous n'avez rien entendu, madame ?

- Rien. Mais j'ai vu !

- Vu quoi ? demande Miléna.



- Moi je ne ferme jamais l'oeil de la nuit, vous savez!
 - Vu quoi ?
 - Une camionnette grise. Les phares éteints.
- Enfin un indice!
- Oui, mais la nuit toutes les camionnettes sont grises, murmure Émile.

- 14 août -

La route de Pont-aux-Loups. Jusqu' à la fourche. Puis à gauche. Deuxième chemin à droite. Derrière un bosquet, enfin les caravanes de marginaux. Émile et Miléna se figent. Quelle désolation! Des caravanes couvertes de mousse, des haillons accrochés à une corde à linge, un vélo rouillé...

- Qu'est-ce que vous venez faire ici?
 - On... on s'est perdus, bafouille Miléna.
- Demi-tour. Trois cents mètres plus loin, ils font halte. Ils sont pâles.
- Je suis soufflé, dit Émile. Cette pauvreté...
 - Je ne pensais pas que ça existait, chuchote Miléna.
- Et si près de chez nous...
- À deux cents mètres de là, derrière des peupliers, ils découvrent une décharge publique. Une montagne puante!
- Ceux des caravanes doivent y dénicher des choses, dit Émile.
 - Tu es sûr qu'ils ne sont pas parfois voleurs ?
 - Non. Et ils n'ont même pas de voiture.

- 18 août -

Réunion de travail dans la chambre de Miléna. Ils ont sillonné toute la région. Quatre-vingts kilomètres parcourus.

Bilan : une caravane envahie par la végétation, un motorhome tout déglingué, trois cabanes abandonnées depuis longtemps. Onze maisons très isolées. Miléna relit ses notes dans son carnet. Quatre en ruines, trois occupées par des arbustes, une incendiée.

- Il faut approfondir les recherches pour les trois dont on doute, décide Miléna.



- Tu te rappelles celle où j'ai senti une odeur de crêpe? Et celle où j'ai découvert des traces de pneus de camionnette dans la boue?
- Oui, mais tu as aussi beaucoup d'imagination, Émile.

- 19 août -

Vols d'une série de volets à Villers-les-Caves. Ça se corse. La police enquête, paraît-il.

À l'entrée du village de Villers-les-Caves, un panneau jaune. Le tandem violet s'arrête net.

- Hé ! Collecte d'encombrants! Dans trois jours ! Ça pourrait attirer les voleurs, ça, crie Miléna.
- Tu crois?
- On viendra le soir. On fera le guet.

- 21 août -

Reste la toute dernière maison isolée. Miléna et Émile ont appris qu'on l'appelle "la maison du pendu au noyer" ! Une maison qui a toujours porté malheur et dont plus personne ne veut...

Miléna s'est éloignée. Émile l'a suppliée de le laisser seul :

"C'est mon instinct qui parle." Miléna est fâchée. Ou vexée. Tant pis.

Le silence est total. Émile s'approche prudemment du passage boueux. La façade a l'air morte. Des arbrisseaux poussent à travers les fenêtres. Émile se penche pour examiner les traces dans la boue. Oui, pas de doute: l'empreinte de larges pneus. Partout les mêmes. Et là...là... la trace de pattes de chien! Émile voudrait atteindre l'arrière de la maison. Sans alerter le chien. Il capte la direction du vent, choisit le côté gauche de l'habitation, s'enfonce dans le fouillis végétal. Orties, ronces, mûriers. Mais impossible d'aller plus loin. Alors il s'accroupit, écoute.

Quelques cris de corneilles. Puis le silence. Émile tremble légèrement : il est sûr que la maison est squattée. Soudain, un bruit sec. Une fenêtre qui s'ouvre ? Puis une voix, à peine perceptible. Une voix de femme ? Quelques mots, prononcés lentement. Puis redits. Comme quelqu'un qui répète.



Émile a tout à coup le feu aux joues. Il a sa petite idée sur la question.

- 22 août -

Si ça continue, Émile et Miléna vont s'endormir sur place.

Deux heures du matin ! Résultat: nul.

- J'en ai marre des encombrants.

- Moi aussi.

Ils s'apprêtent à sortir de leur encoignure quand ils perçoivent le bruit d'un moteur. Une voiture arrive très lentement. Avec un seul phare allumé. Une voiture cyclope! Le véhicule ralentit, s'immobilise. Soudain la portière droite s'ouvre. En sort une fille assez forte, tenant quelque chose contre elle. La fille hésite, regarde de tout côté, s'approche du trottoir, puis recule précipitamment, s'engouffre dans la voiture blanche qui s'éloigne déjà et vire à droite.

- Bizarre, dit Miléna.

- Il faut les suivre ! Vite ! C'est la route de Pont-aux-Loups !

Le tandem parcourt cinq kilomètres. Puis Miléna s'arrête.

- Mais qu'est-ce qu'on fait sur cette route en pleine nuit ? Cette fille n'est sûrement pas une voleuse ! Au contraire, elle a voulu déposer...

- Allons jusqu'à la décharge publique, souffle Émile. C'est assez près d'ici.

Ils distinguent à peine la montagne de déchets. Aucune voiture. Rien. Rien de rien. Si : quelques sons, là-bas. Comme des miaulements. Émile et Miléna s'approchent. Des miaulements ou des pleurs ? Ça ressemble à... Ça ressemble à... Leur cœur s'emballé. Leurs yeux picotent. Non ! Pas ça !

Si : un bébé pleure, au milieu des immondices. Ils sont paralysés par l'émotion.

C'est Miléna qui se ressaisit la première. Elle s'empare de son GSM, tape le numéro de la police. Explique. Sa voix est saccadée.

- 23 août -

Commissariat de police, en ville. Dix-sept kilomètres.

- Et le bébé ? interroge Émile.

- Il est à l'hôpital. Mais comment diable l'avez-vous découvert, ce nouveau-né ? demande le policier.

Émile et Miléna racontent, donnent les indices.

- Vous vous baladez souvent, comme ça, en pleine nuit ? Vous n'êtes pas un peu timbrés ?

- Voiture blanche, précise Émile. Peut-être accidentée. Et cyclope.

- Cyclope ?

- Un seul phare allumé...

Le policier a tout noté. Il se lève.

- Attendez ! On veut vous parler d'une autre affaire, dit Miléna.

- Hein ?

- Notre enquête sur les vols mystérieux...

Ils font une synthèse. Insistent sur la piste de la maison du pendu.

- Mais elle est complètement abandonnée, cette baraque ! Vous délirez ! C'est du côté des caravanes qu'il faut chercher...

- Allez quand même rendre visite au pendu, murmure Émile.

- 29 août -

Le tandem violet s'arrête devant la maison du pendu au noyer. Surprise ! Le terrain est couvert de pétales roses !

Le policier du commissariat vient à leur rencontre, tout souriant.

- Et le bébé ? demande Émile.

- Je crois qu'on est sur la bonne piste. Une fille très jeune... quinze ans... en décrochage scolaire...

Un homme et une femme surgissent. Tous les deux superbes, tous les deux avec de longs cheveux blonds.

- Ah ! Les voilà, les petits mouchards !

Émile et Miléna piquent un fard.

- Oui, c'est nous les squatteurs ! C'est nous les faux

voleurs... Des emprunts ! Seulement des emprunts !

- Avec quelques bonnes amendes, hein ? ajoute le policier.

- Oui. Mais voici Shakespeare !

Un énorme bouvier bondit vers eux.

- Mais pourquoi... pourquoi tous ces emprunts ? demande timidement Miléna.

Le couple les emmène derrière la maison. Ils entrevoient une camionnette gris souris. Les voilà soudain dans une pièce sombre. Ils ne distinguent que des chaises... de jardin. Puis la salle se remplit. La foule. La femme blonde s'empare du micro.

- Salut, les potes théâtraux ! Salut, les amis ! Pas de boulot ? Pas de contrat ? Alors on se fait un spectacle, les gars. Pour se requinquer le moral !

Obscurité. Puis une voix, très chaude. Des points lumineux au plafond. Des paillassons fluorescents ! Qui virevoltent comme des fous ! Puis des cygnes qui flottent dans l'espace. Des boîtes aux lettres qui crachent des bulles, des serpentins, des diabolins...

Des balançoires qui entraînent des volets dans des tours complets... Les rires explosent.

Minuit. Le tandem violet fonce vers Moulin-sur-Sûre. Mais il ralentit à proximité de la décharge publique. Les yeux d'Émile et de Miléna sont presque phosphorescents. Et humides.

*La nouvelle **En tandem violet**
d'Évelyne Wilwerth est inédite.*

copyright l'auteur

Graphisme : Françoise Hekkers Direction Communication Presse et Protocole
Éditeur responsable : Henry Ingberg bd Léopold II, 44 1080 Bruxelles

Ministère de la Communauté française
Service général des Lettres et du Livre
Bruxelles, septembre 2001